

Marc CHAGALL

Le Cantique des Cantiques

Présentation générale

Au sein du Message Biblique, Le Cantique des Cantiques regroupe cinq toiles qui évoquent le célèbre poème de la Bible. Malgré sa dimension charnelle, ce chant d'amour qui passe pour avoir été écrit par Salomon, a été intégré dans le canon biblique, si bien que les Juifs en ont fait le symbole de l'alliance entre Dieu et son peuple et les chrétiens, le chant d'amour entre Dieu et son Eglise. Chagall a peint cinq toiles qu'il a numérotées pour bien manifester leur progression visuelle et thématique. En effet, les cinq toiles entrent de plus en plus dans le mystère de l'amour qui se trouve son origine en Dieu. Cependant Chagall a fait installer les tableaux –au musée de Nice- dans le sens inverse d'une montre, car l'amour n'est pas prisonnier du cycle du temps, il s'en dégage et le sublime, l'emporte dans l'éternité. (cf 1 Co 13.8)

Un camaïeu de rouge et de rose évoque la douceur de la chair et la sensualité, mais aussi celle du sang, rappelant ainsi la violence de l'histoire biblique et celle du héros choisi par Chagall, David : pour s'approprier Bethsabée, il envoie au combat le mari de celle-ci pour le faire mourir.

L'impression de douceur, d'enveloppement, ne naît pas seulement de la couleur mais aussi de la composition. En effet, les compositions sont structurées autour de formes arrondies qui portent le regard du visiteur d'un tableau à l'autre.

Chagall réussit à rendre sensible les trois dimensions du Cantique : musicale, sacrée et charnelle.

CANTIQUE des CANTIQUES I (8,6 : *Que mon nom soit gravé dans ton coeur, qu'il soit marqué sur ton bras. »Car l'amour est fort comme la mort, la passion est implacable comme l'abîme. Ses flammes sont des flammes brûlantes, c'est un feu divin !*)

Le couple enlacé, ici en bas à droite, figure sur tous les tableaux. Les gazelles jaune et bleu visibles en haut, à gauche, évoquent ce verset teinté d'érotisme du Cantique des Cantiques :

*Tes deux seins sont comme deux faons
Comme les jumeaux d'une gazelle
Qui paissent au milieu des lis.*

David n'est pas représenté, mais deux allusions y font référence : son trône dans l'angle droit de la toile et à gauche, un oiseau jouant de la lyre, instrument favori de ce roi.

Le couple au premier plan est lié de manière étrange. La femme a le tronc d'un coq avec des plumes rouge sombre scintillantes. La tête de la femme repose sur la poitrine de l'homme. Elle dit : «

*Avant que le jour se rafraîchisse,
Et que les ombres fuient, Reviens!...
sois semblable, mon bien-aimé,
A la gazelle ou au faon des biches,
Sur les montagnes qui nous séparent. 2,17*

C'est le soir ! La lune brille en haut à droite. Une colombe veille sur cette union. Une diagonale part de ce couple particulier vers un autre couple, le Roi et son amante, qui semble flotter dans l'air.

*Viens, mon amour, sortons,
allons passer la nuit parmi les fleurs de hennée.
Nous serons de bonne heure aux vignes,
nous verrons si elles bourgeonnent
ou même si les bourgeons s'ouvrent,
et si les grenadiers sont en fleur. 7, 12-13*

On voit par deux fois le couple réuni et la ligne qui va de l'une à l'autre de ces rencontres donne l'axe majeur du tableau. La ligne dont nous parlons n'est pas imaginaire. Du couple ordinaire, au bas du tableau, au couple royal, plus haut est tracée une sorte de flèche qui oriente le regard. Dans la partie haute à droite, l'on reconnaît un trône, le trône de Jérusalem, avec l'étoile de David. A l'opposé l'on aperçoit un livre ouvert, peut-être celui du Cantique des Cantiques.

Mais une main venue du ciel s'empare de l'étoile. Est-ce signe de malheur ou présage de ce bonheur assuré aussi longtemps que l'étoile de David restera dans la main de Dieu ? Le reste du tableau fait plutôt penser à une image du bonheur.



1960. Huile sur toile - 146,5 x 171,5 cm

L'ambiance est la fête. Hommes et animaux font entendre leur musique. L'amour de la musique est mis en valeur ici. Un oiseau joue de la lyre, un petit musicien joue de la flûte dans les ramures fleuries d'un gros buisson.

²La femme tend les mains vers le buisson, tout en regardant vers un arbre mort. Mais l'arbre épanoui compte plus que l'arbre sec renversé qu'il domine. Le couple uni est plus fort que le lion, venu se placer près d'eux.

Au bord droit de la toile, une ville est plongée dans la nuit, le rouge est particulièrement poussé. La silhouette d'une jeune femme nue émerge du sol. Cette scène semble illustrer un rêve issu du Cantique : la Bien-Aimée cherche son amant dans les rues nocturnes de Jérusalem. Et la Ville, en bordure de la scène, attend son heure.

CANTIQUE des CANTIQUES II

Le Cantique des Cantiques II est presque entièrement occupé par un motif unique, démesurément agrandi : un arbre incliné qui semble un vaste palme sur laquelle repose la bien-aimée.



1957. Huile sur toile. 139 x 164 cm

La plupart des figures présentes dans le premier tableau du cycle sont reprises dans les toiles suivantes : la jeune femme, ici seule, nue, allongée sur une palme au-dessus de la ville de Jérusalem, David, ici volant près de son trône, en haut à droite, sous la forme d'un oiseau puisque sa musique évoque celle des oiseaux et des anges.

L'ensemble de la composition distille l'atmosphère de calme volupté qui émane de la dormeuse. La nuance chromatique choisie est le rose sensuel de la chair, délicatement tiré vers le blanc qui illumine le corps de la bien-aimée. La touche est tour à tour vibrante pour évoquer le lit de feuilles moelleux sur lequel elle repose, légère et vaporeuse, pour suggérer l'air ouaté dans lequel l'arbre semble se balancer. Les lignes souples épousent, en vastes arabesques, autour de la Bien-Aimée, la courbure gracieuse et les formes rondes de son corps abandonné.

Au centre du tableau, la tête d'homme rappelle les nombreux autoportraits de Chagall, qui, pour manifester à quel point il se reconnaît dans les versets du Cantique des Cantiques, apparaît dans plusieurs des tableaux.

Une femme semble dormir, rêver, dans un buisson fleuri. La nudité de la femme rappelle le vers « La nuit sur ma couche, je le cherchais, celui que mon âme aime. » Il est possible également d'identifier cette femme à Bella. L'arbre de la vie est courbé : Bella n'est plus, mais une autre femme est assise au pied de l'arbre, Valentina qui est également l'Aimée. Ainsi les deux femmes sont liés dans un même amour.

L'attitude de la dormeuse évoque la Vénus endormie de Giorgione. Mais par-delà l'hommage à la peinture vénitienne, le bras droit replié au-dessus de la tête de la bien-aimée doit être rapprochée de celui d'Adam au moment où Dieu tire Eve d'un sommeil d'une nature particulière : « Je dors mais mon cœur veille ».

Entre les deux arbres le roi David ailé flotte. Il accompagne le voyage de la femme au pays des rêves avec sa lyre. A côté de David se trouve le trône de Salomon et au bas de la montagne la ville de Jérusalem reconnaissable à la Tour de David et à la Coupole du Rocher. ville de Jérusalem dans laquelle la quête du bien-aimé tourne au cauchemar.

Au-dessus de Jérusalem un croissant de lune suggère la nuit dans laquelle une main tendue tente d'atteindre son rêve. Près du roi David, ailé comme un ange, au-dessus du trône de Salomon, un arbre renversé souligne le caractère onirique du tableau, en même temps qu'il annonce le Cantique des Cantiques III.

Tout ce tableau peut être vu à travers les yeux de la jeune femme adossée à l'arbre qui traverse en arc de cercle toute la toile. Elle rêve de cet arbre comme de l'arbre de la rencontre. Ne serait-il pas un de ces arbres de vie promis au Jardin des origines et qui, maintenant, aurait épousé la forme de la femme qui l'a pris pour couche ? C'est peut-être là qu'elle rejoindra le fiancé dont on aperçoit la tête dans le feuillage. Est-ce sa main qui sort de la Ville en un geste d'imploration ? Ou songe-t-elle à ce roi qui vient, la harpe en mains, vers un trône vide ? De ses yeux perdus dans le vague, elle perçoit peut-être la Ville, qui dans la Bible, est aussi Epouse du Seigneur. Comme la main au-dessus des toits, elle semble en quête de l'inaccessible, de cet amour qui fuit au moment même où on a cru le saisir : « J'ai ouvert à mon Bien-Aimé, mais tournant le dos il avait disparu ! Sa fuite m'a fait rendre l'âme. Je l'ai cherché, mais ne l'ai point trouvé, je l'ai appelé, mais il n'a pas répondu. »

CANTIQUE des CANTIQUES III : *au jour du mariage.*

Le troisième tableau de la série (cf. doc Cantique III)



1960 ; Huile sur toile ; 149 x 210 cm.

CANTIQUE des CANTIQUES IV

Reprise d'un des décors pour le ballet Aleko, la composition met en scène David et Bethsabée enlacés sur le dos d'un cheval ailé survolant la ville de Jérusalem. Les roses délicats des toiles précédentes ont fait place à des harmonies plus sombres : rouges orangés rehaussés de traits noirs. Dans cette atmosphère d'incendie réapparaît la foule des grands tableaux : maternités, rabbins, juifs errants, amoureux. La foule qui célèbre l'amour de l'homme et de la femme célèbre à travers lui leur Créateur.

Dans le Cantique des Cantiques IV la composition est nettement dominée par la diagonale qui emporte, sur un cheval ailé, le roi David et Bethsabée. Le cheval tient une place centrale dans la composition et peut avoir plusieurs sens : il incarne la force de l'amour humain, capable de s'élever jusqu'au divin, mais aussi la puissance du désir et de l'amour charnel. Il est enfin Pégase, le cheval ailé de la mythologie grecque, symbole de la poésie. Le cheval ailé est un thème très ancien du légendaire russe. La symbolique du cheval est en fait à peu près la même chez tous les peuples, et elle est double : chthonien à l'origine et lié au feu, il figure l'impétuosité du désir, la jeunesse de l'homme et sa fécondité ; mais il quitte parfois ses sombres origines pour s'élever jusqu'au ciel : ouranien et solaire, le cheval blanc

céleste représente l'instinct maîtrisé et sublimé. L'effet de comète produit par le traitement de la traîne de la robe de mariée contribue au dynamisme de la composition. Son effet dynamique est encore accru par le mouvement des ailes déployées du coursier, par la présence de la ville au-dessus de laquelle l'équipage apparaît projeté en plein ciel et par l'ange qui plane vers la foule en liesse. Tout est mouvement et souffle dans ce tableau.



1958 ; Huile sur toile ; 144,5 x 210,5 cm

Sur un fond rouge foncé, un cheval aîné porte un couple étroitement lié : David et Bethsabée. Le visage de David est vert selon l'expression juive : « on est vert de sentiments ». Les époux ont quitté les jardins de la terre. Ils sont emportés dans les cieux en une chevauchée fantastique. Tandis que le cheval flotte dans les airs sans perdre le bouquet de fleurs que serrent ses pattes, les époux se redisent les mots sur lesquels les chants du cantique trouvent leur dénouement :

*Pose-moi comme un sceau sur ton cœur,
comme un sceau sur ton bras.
Car l'amour est fort comme la Mort,
la jalousie inflexible comme les enfers.
Ses traits sont des traits de feu, une flamme du Seigneur.
Les grandes eaux ne pourront jamais éteindre l'amour
ni le fleuve le submerger.
Si quelqu'un donnait tout l'avoir de sa maison pour acheter l'amour,
il ne recueillerait que mépris. Cantique 8,5-7.*

La fête s'achève, le mariage est célébré, au pied de l'arbre les époux scellent leur alliance par un baiser qui vous met la « tête à l'envers ». Jérusalem s'enflamme de la lumière du soleil couchant. L'air est plein de la musique des hommes et des anges. La foule se répand dans les rues, sur les places, dans la campagne. Les bras sont levés, éclatants d'enthousiasme. Chagall a repris pour cette composition la représentation, déjà utilisée dans les vitraux de Metz, de la foule en liesse devant les portes de Jérusalem, foule qui fête l'entrée de l'Arche dans les murs de la ville. L'alliance entre les époux est bien ici image de l'alliance entre Dieu et son Peuple. La présence du chandelier au milieu de la foule rappelle cette alliance. Et cette alliance portera du fruit, en est signe le coq, symbole de fécondité, projeté -à l'envers- dans le ciel.

CANTIQUE des CANTIQUES V

La composition s'organise autour de deux collines réunies par la mémoire sous une même radiance, de part et d'autre de la Dvina, le fleuve qui coule à Vitebsk, premier témoin de l'amour de Bella et Marc : Vitebsk à droite et Jérusalem à gauche. Pour éviter toute confusion, l'artiste a représenté, à l'extrême gauche, le trône du roi David entouré des lions de la tribu de Judas sur lequel est inscrit « Jérusalem » en hébreu. Dans la partie droite, les souvenirs du premier amour de Chagall émergent (cf. Ma vie), la maison paternelle, les fiançailles avec Bella, les promenades sur le fleuve et le long des berges de la Dvina, les émotions suscitées par les fêtes religieuses,...

Au-dessus de la ville le psalmiste royal marche dans le ciel à la rencontre d'une mariée. L'oiseau qui cache son visage. La couronne de David ainsi dissimulée se retrouve comme dans le Cantique III, sur la tête d'un âne. Ce dernier tableau est entièrement placé sous le signe de la musique. Sous la grande figure tutélaire de David jouant de la harpe, des musiciens jouent et chantent. Cette symphonie soulève l'ensemble de la composition, entraîne ses personnages dans un mouvement irrésistible.

Dans un ciel surpeuplé de figures dansantes figure un soleil aux couleurs éclatantes, en forme d'étoile de David. Ce dernier domine la partie gauche de la toile. Sa longue silhouette violette est surmontée d'une tête d'oiseau car son chant évoque celui des oiseaux et des anges. Il avance dans le ciel vers une mariée entourée de fleurs et de fruits, promesses de descendance.

La représentation, non réaliste, donne aux personnages les plus importants, une taille supérieure aux autres. La scène est pleine de bruits et de mouvements. Les personnages de l'Époux et de l'Épouse dominent l'ensemble. Elle est là en robe nuptiale. Le fiancé vient vers elle, comme en marchant sur les toits de la ville. Il joue pour sa Bien-Aimée, et sa musique est inspirée. Elle semble venir du Soleil, symbole du rayonnement divin, à travers les deux oiseaux, qui unissent la Lumière et le Roi. Au pied de la princesse, un trône garni d'une couronne et de deux angelots porte, sur le tissu du siège, les lettres qui donnent le nom de la Ville, JERUSALEM.



1965-66 ; Huile sur toile ; 150 x 226 cm

Les figures des époux occupent encore le centre même de la composition, tout près de la lumière divine, mais ils n'en sont pas les seuls personnages. Ce qui leur arrive intéresse les anges et les hommes, depuis les origines (couple primordial auprès de l'arbre du paradis, en haut à droite). Les anges en haut du tableau se communiquent joyeusement la nouvelle. Et, au centre de l'image, tout en bas, l'un d'eux se dirige vers un groupe d'hommes et de femmes qui l'accueillent en musique. Tous secoués des vents d'Aquilon et d'Autan, appelés par la princesse (Ct 4,16) ils lui redisent les paroles du prince : «

*Tu es ma toute belle, ma bien-aimée, et sans tache aucune !
Viens du Liban, ma fiancée, viens du Liban, fais ton entrée, a
baisse tes regards de cimes de l'Amana,
des cimes du Sanir et de l'Hermon. Ct 4,7-8.*

Pourquoi ces manifestations de joie ? Ne sont-elles pas naturelles à chaque fois qu'on célèbre un mariage ? Il y a ici plus que cela. Ce mariage n'est pas ordinaire. Il vient transformer les cités des hommes. Car il n'y a pas ici qu'une ville, fut-elle la Jérusalem royale. Il y a nos villes d'aujourd'hui, symbolisées par la ville natale du peintre, reconnaissable à son dôme bleu. Ville paisible où les bergers se reposent en jouant de la flûte, où les couples se promènent dans les champs, où les femmes serrent leurs petits dans les bras, où Dieu à sa place. Entre les deux villes un pont. Toutes les richesses, la force, la paix de la Ville Sainte passeront-elles par ce pont pour venir chez nous ?

Le tableau final résume la série des Cantiques. Un soleil multicolore éclaire d'ultimes variations sur le rose, le couple, le roi David, le corps féminin, les villes et la musique. Il a la forme d'une étoile de David, proclamant le sens allégorique du Chant des chants qui devient le couronnement de l'alliance entre Dieu et les croyants de tous les temps.

Au bas du tableau une main tend un livre, c'est la main de Dieu qui tend le Livre introduisant ainsi un rappel de l'importance de la Bible, pour Chagall :

A travers la sagesse de la Bible, je vois les événements de la vie et les oeuvres d'art. Une vraie grande œuvre est traversée par son esprit et son harmonie¹.

"Je me suis référé au grand livre universel qu'est la Bible. Dès mon enfance elle m'a rempli de visions sur le destin du monde et m'a inspiré dans mon travail. Dans les moments de doutes, sa grandeur et sa sagesse hautement poétiques m'ont apaisé².

mais surtout pour l'avenir de l'humanité :

Si toute vie va inévitablement vers sa fin, nous devons durant la nôtre, la colorier avec nos couleurs d'amour et d'espoir. Dans cet amour se trouve la logique sociale de la vie et l'essentiel de chaque religion. Pour moi, la perfection dans l'Art et dans la vie est issue de cette source biblique³.

¹ CHAGALL M., "Allocution à Zurich", in FORESTIER S., *Chagall, L'œuvre monumentale : les vitraux, op. cit.*, p. 213.

² CHAGALL M., "Allocution à la Hadassah", in S. FORESTIER, *Chagall, les vitraux*, p. 203.

³ CHAGALL M., Allocution à Nice, 1973.